

Le Goût Amer du Miel



Sidibe Boubacar Belco

Le Goût Amer du Miel



Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4403-5

Dépôt légal : Avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Aux Lecteurs

Après mon premier ouvrage « L'âme de prison », je mets entre vos mains mon second ouvrage intitulé « **Le goût amer du miel** ». Cet ouvrage est un miroir à l'endroit de tout individu qui sème dans son cœur la haine au point de commettre des actes extrêmes. Par goût amer du miel, j'entends apporter à ma façon une prise de conscience afin que dans le monde et plus particulièrement en Afrique minée par les conflits, il puisse y régner la paix.

Un adage du Mali dit : « L'être humain est d'une succulence qui n'est pas la succulence de sa chair ». Ce qui en terme clair voudrait dire que les Hommes autant qu'ils sont doivent s'aimer par amour sans cruelle passion.

Lorsque qu'un individu devient amer, il lui serait alors possible de rendre également l'existence des autres amère c'est-à-dire au point de commettre des actes d'agression, d'insécurité, d'injustice, de rébellion, de terrorisme, d'abus de pouvoir en somme toute attitude qui nuit à la tranquillité sociale, aux valeurs familiales, au respect des droits humains, à

l'expansion des libertés et à l'instauration de la paix dans le monde.

Le Goût Amer du Miel en appelle à la sagesse, à la tolérance et à l'amour pour son prochain dans la construction d'un monde meilleur pour une vie meilleure, car c'est du Meilleur Monde que naîtra le Meilleur Paradis.

Malgré le Goût qu'aurait trouvé le lecteur en lisant cet ouvrage, il n'en demeure pas plus qu'une source d'inspiration qui interpelle Politiciens, militaires, rebelles, terroristes, marabouts, juristes et administrateurs à une prise de conscience qui puisse leur apporter la pureté de l'âme, la tolérance d'esprit et le pardon de cœur. Aussi cette interpellation bien que dite dans un langage poignant n'enlève rien à la simplicité de l'auteur que je suis en quête permanente de la non violence dont les démolisseurs sont ceux-là même qui détiennent les arènes des pouvoirs.

Je dédie cet ouvrage à tous ceux qui œuvrent inlassablement pour la Paix, la Quiétude et la Concorde dans le monde.

Bonne Lecture !

LES TITRES

CHAPITRE 1 RAGE A LA BOUCHE

GOUT AMER DU MIEL.....	11
IMPASSE.....	13
RAGE A LA BOUCHE	17
GRAND DUC	21
ILLUSION.....	25

CHAPITRE 2 SEVE D'AMOUR

SEVE D'AMOUR.....	31
PENSEE EN PATIENCE.....	34
SEUIL DU BONHEUR.....	36
IGNORANCE	38
FORCE AMERTUME	40
BOUSSOLE	42
CONFESSION	45

CROISIERE.....	49
CHEMIN D'ESPOIR.....	54
PERTINENCE.....	57
SYMPHONIE DU POUVOIR	61
INSTRUCTION PENALE	65
LOURD FARDEAU.....	68
SANS TREVE	75
CADENAS ELECTORAL	78
MON REVE.....	82
EL SINE.....	87
MA RELIGION.....	89

CHAPITRE 1

RAGE A LA BOUCHE



GOUT AMER DU MIEL

Morsure qui tue et paralyse les mœurs
En ce monde enveloppé de rancœurs,
Aussi violente que la tempête du désert,
Tu vomis la terreur, tu deviens pervers,
Bafouant tout honneur tout bonheur.
Morsure qui brutalise aussi les clameurs
Nous envahissant de peur et de colère,
La colère à la peur, la peur de la galère.
Sur le chemin du danger et de la parole,
Tu craches du venin, tu inverses les rôles.
Pour toi le monde n'atteindra son levant,
Nul ne verra qu'ombre de son couchant,
Nul ne pourra hurler si fort pour si peu,
Nul ne pourra tricher à raison pour si peu,
L'ivresse dans l'âme jusqu'à la rotule d'os,
La sueur dans la chair en plein sanglot.
Tu dégringoles les raisons de ta pensée
Avec hardiesse sans vision compensée.
Affronte ta conscience avec espérance !
Affronte ta différence avec obéissance !
Mais n'oublies jamais cette morsure qui tue,
N'oublie jamais ce goût amer du miel qui pu,
N'oublie jamais ce venin qui porte la nausée,

Donnant à nous tous la sueur frontale,
Dans un murmure pénible, sinistre et brutal,
Semant à tous les regards tous égards
Car si vite que toi, ne sera que plus tard.

Quand l'ange sifflera dans la corne sacrée,
Tu quitteras ce monde à potion sacrée,
Tu iras en secret à tes pensées claniques
Afin que pour toi tout ne devienne insensé.
Avant que l'ange siffle dans la corne sacrée
Quitte de ce pas ce beau monde en secret.

IMPASSE

Méchant jusqu'au tréfonds de ses entrailles,
Ramassé de colère à la mesure de sa taille,
Il s'assied insouciant dans son trône de tyran.
L'humeur tout jamais envoûté par Satan,
Il défie le temps, il boude le vent qui passe,
Creusant en furie les tunnels sans impasse.
Les manches jusqu'aux coudes retroussées,
La raison fascinée plus qu'au regret poussé,
Il met la poudre aux canons et ouvre le feu.
Son immense incertitude aux regards creux,
Il engage sourire aux lèvres les hostilités,
N'ayant pour inconscience aucune sincérité.
Marchant sur des cadavres à visage fané,
Gardant en sa mémoire un destin condamné,
Il se lance humilié avec déshonneur à la pâture,
Sa puanteur nature lui parvenir à la ceinture.
Au sommet de sa gloire, il s'entoure perturbé,
De véritables tueurs à mission comblée,
Plongeant les mains dans le sang sans pitié.
A force de séduire et réduire le peuple entier,
Il guette sans soupir le drapeau de la nation.
Malgré la tumeur de sa plus grande dévotion,
Il respire à se fendre les poumons d'illusions,
Sa puissance à la cheville de toute éclosion,

Lui rend la sentence au regret de son secret.
Cloîtré dans sa résidence loin de tout décret,
Il décide tout seul le goûter à tous les délices,
Que la divinité en l'épargnant des supplices,
Lui refoule de l'esprit les désirs de sa gloire.
De gré ou de force il se maintien au pouvoir.
Il s'arrose à l'évidence la vertu de sa plume,
Le triomphe ultime de son humeur et amertume :
Domination de son sort en son fort intérieur,
Parchemin fertile de son testament intérieur.
Il affabule ne s'estimant à jamais convaincu,
De son discours amer de mensonges cousus.
Il rit de son sourire, s'estimant fort heureux,
Devenir la risée d'un vagabondage périlleux.
Il ronchonne sans jamais se ravalier à temps,
Laisant l'estime seule se salir en son temps.
Il s'est façonné à la forge l'image d'un pieu,
Ne voyant en lui que trône très précieux,
Miroir de sa peur à la sueur de son front tari.
Rien ne saurait sitôt le soustraire de son pari
Dans un combat perdu d'avance malgré tout.
Figure emblématique poussée jusqu'au bout,
Il gravit stressé les escaliers de sa forteresse,
Clamant à tort ou à raison son égale prouesse.
A tout seigneur, honneurs à son peuple,
Il s'offusque en tout et rien tel un disciple
Emporté par la colère infernale de sa sottise.
L'impunité bannie, son immunité qui s'enlise
Le traduit en gibier apeuré en sa jungle traqué,
N'aspirant qu'à l'éthique de son esprit étriqué.
Soucieux des péripéties de ses actes impunis
Qui lui retirent le salée de ses soucis inconnus,

Il souffre seule souffrance de son imprudence,
A la lueur d'un périple clameur à la prudence,
Ne devant la force de ses jambes qu'à son salut
Bousculant, infligeant, trahissant le rite prévu.
Comme tout dictateur au piédestal fragile,
Il ne s'écarte point de la condamnation servile.
Il pisse, chie et pète aussi fort qu'il tousse.
Gare ! Aux téméraires qui rouspètent aux troussees
De sa majesté surpris par un sursaut d'éclats.
Ils sauront de quels rôtis serait garni son plat,
De quel turban il s'enrôle le visage à la dette,
Et de quelle hydromel il se saoul à l'aveuglette.
S'adonnant aux rituels de sa prière interminable,
Il se bouche les oreilles, l'instinct insoutenable,
Le moral au talon souffrant rancœur toute nature.
Les fesses serrées au perchoir de sa ceinture,
Advienne que pourra si matière fécale s'en mêle,
Avec odeur fétide et nausée chiante pêle-mêle.
C'est ainsi qu'il a marchandé à la monnaie,
Le prix de son régime tyrannique qui effraye.
Un régime ténébreux à ciel sans étoiles
Que bourse et créance anéantissent à poils.
Alors ! Il s'invente sans rature sa propre histoire,
Y consacre les plus belles pages à son auditoire.
Il annonce la trêve au mieux de sa forme perdue,
Dort et ronfle au mieux de sa notoriété sans vertu.
Ses amitiés sans espoir sont aussi sans lendemain
Car le jugement à lui est devenu perpétuel refrain :
A la place de la cravate, il offre la corde au cou,
A la place de la grâce, il fout au trou
Offrant comme repos l'exile amer
Pour flairer le plébiscite de son énigme pervers.

A la face du monde, il déshabille toute loi,
Otre passe ses limites à son humeur d'exploit.
Il aurait beau se camoufler la silhouette
Son postérieur au levant l'inculque à la sauvette.
A merveille les chaussures taillées à son allure !
A merveille le costume rapiécé à sa carrure !
Car le pouvoir éternel assiégeant sa raison d'être
Lui cuisine à la moelle, le credo d'une loi discrète.
Le culte lui est devenu un excellent pèlerinage
Où s'instruit en faux la médiocrité d'un présage.
Il se tape la poitrine en maître absolu sur terre
Comme si rien ne pouvait l'atteindre en guerre.
Si seulement pouvait-il se regardé dans un miroir
Et comprendre que domination n'est pas pouvoir,
Que la vérité mérite d'être criée sur tous les toits
Afin que se rallume à jamais le flambeau de la joie.
Ils ont pris coutume de lui dire que ventre vide
N'à point de réplique dans ce monde splendide.
Malgré tout, il décime les récoltes à l'hectare !
Qu'importe pour l'agraire planétaire à la tare
Car la soif à sa majesté sera toujours assouvie,
La faim à ses courtisans sera plus que survie.
Alors il vivra de chimères, ne connaîtra la galère,
Qu'à la succulence d'une pénitence très amère.

RAGE A LA BOUCHE

Bouche au galop effréné, ouverte tel un gouffre
Qui avale tout à grandes gorgées salivaires,
Ton pouvoir asservi fait la chaire calvaire,
Tout droit au fond fin des abîmes abîmés,
De ta colère sans couleur ni couleuvre tarée.
Malgré ton rang tu croupis, tu souscrits
Au cursus d'un marathon galopant en os et chair.
Tes morts sont tes morts, tes victimes le sont aussi.
Tu répondras seul, tu ne seras que seul, tout seul
Face à un monde seul, face à un lendemain seul
Qui gueule à se languir au mieux de son aisance.

Bouche au galop effréné, ouverte tel un gouffre
Qui avale tout à grandes gorgées salivaires
Se plaît à complaire de grandeur à sa vraie folie.
Ton pouvoir malsain, mal fini et à jamais germé,
Impose la crinière de sa pépinière par derrière.
A duel infini combat fini ; le vainqueur à poing Clef,
Te met au tapis en un véritable punch du siècle.
Malgré ton rang tu croupis, tu souscrits sans trêve
Au cursus d'un marathon galopant en os et en chair
Sous un regard sans défense qui saigne de pleurs.
Tu ne l'emporteras au paradis sans quinte de toux,
Tu n'emporteras pas cette étoile à plumes égarées
Ayant fait de toi le plus puissant du globe terrestre,

Dans lequel se congratulent tes fantasmes odieux.
Lorsque lumière s'éteint, que clarté s'offusque
Pour coup de pied solvable et redevable à tous,
Tu ne cesseras pourtant de te remplir la bouche,
De te gaver la conscience en tueries inutiles.
Tu ne cesseras pourtant de te brosser les dents,
Sous un sourire camouflé, si effrayant que bouche
Ne puisse s'en tirer qu'à sa vraie carapace
Lui faisant légiste téméraire à revendre.

Que tu veuilles boucher ta bouche à la louche !
Que tu veuilles prouver ton innocence à Zeus !
Ton sort au tirage au sort ne fera que ton tort
Au fond de ta force jadis sans force à son écorche
Qui rampe, qui sape, qui râpe, qui crampe.

Que tu sois bouche ouverte au cyclone !
Que tu sois bouche sensible à la marée !
Tu ne fus qu'un hôte au front sans frontière,
Tu ne fus qu'un hôte à la nuque sans rivage.
Tu as perdu l'altitude au pied des montagnes,
Tu as égaré ton satanique trophée au fond de l'océan,
Marchant à battons rompus, troublé à colonne couvée.

Bouche ! Ainsi va la vie quand la mode s'accommode !
Quand la paix retenti à cor et à cri sur les pavillons !
Quand l'unicité s'apparente aux affinités effritées !
Quand la voie purifie la flore des œuvres émergentes !
Quand le soleil à la solde des constellations sourit
Afin qu'à l'horizon pointe le noir d'une conscience
féconde
Qu'en éclat fécond naisse en lice le dogme universel.
Avec ta rage à la démocratie, tu casses tout partout
Prétendant tout reconstruire sans nuire ni cuire un œuf